



## Les motivations de la retraduction du *Père Goriot* par Fu Lei

ZHANG Yi

Université des Langues étrangères de Beijing, Chine  
lise.zhangyi@bfsu.edu.cn

Reçu le 30-01-2022 / Évalué le 11-03-2022 / Accepté le 05-07-2022

### Résumé

La traduction du *Père Goriot* revêt une grande importance dans la carrière de Fu Lei (1908-1966). Il a traduit le roman trois fois. Cet article propose d'étudier les modifications importantes que Fu apporte dans les deux retraductions du *Père Goriot* pour examiner l'évolution de ses stratégies de traduction et les motivations qui conduisent le traducteur à retraduire le roman de Balzac. Lors de la retraduction, Fu ne cesse de perfectionner ses textes et effectue un travail de documentation minutieux. Il améliore considérablement la fidélité et la lisibilité de sa traduction, et rend sa traduction plus explicite et étoffée. Les lecteurs cibles jouent un rôle crucial dans ses décisions de retraduction. Le traducteur forme progressivement son propre style et établit ses principes de traduction.

**Mots-clés :** motivations de la retraduction, *Le Père Goriot*, Fu Lei, stratégies de traduction, lecteurs cibles

### 傅雷重译《高老头》的动机研究

#### 摘要

在傅雷的译者生涯中，《高老头》的翻译具有十分重要的意义。他曾先后三次翻译这部小说。本文旨在研究傅雷在两个重译本中所进行的重要修改，从而考察傅雷翻译策略的转变及其重译《高老头》的动机。在重译过程中，傅雷对译本精益求精，并进行了细致的相关资料查找工作。重译提高了译本的忠实性、可读性和明晰度，并使译本更加详实。目标读者在重译决定中发挥至关重要的作用。傅雷逐渐形成了自成一体的翻译风格，确立了自己的翻译原则。  
关键词：重译动机；《高老头》；傅雷；翻译策略；目标读者

### The motivations of retranslation of *The Father Goriot* by Fu Lei

#### Abstract

The translation of *Le Père Goriot* is of great importance in the career of Fu Lei (1908-1966). He translated this novel three times. This paper proposes to study the significant changes that Fu makes in the two retranslations of *Le Père Goriot* in order to examine the evolution of his translation strategies and the motivations that lead the translator to retranslate the novel. In the process of retranslation, Fu constantly refines his texts and performs meticulous documentation work. He greatly

improves the fidelity and readability of his translation, and makes his translation more explicit and detailed. The target readers play a crucial role in his retranslation decisions. The translator gradually formed his own style and established his own translation principles.

**Keywords :** motivations of retranslation, *Le Père Goriot*, Fu Lei, translation strategies, target readers

## Introduction<sup>1</sup>

Fu Lei est l'un des traducteurs chinois les plus éminents de l'époque contemporaine. Au cours de sa carrière, Fu a traduit quinze romans de Balzac en chinois, dont la majorité après 1949, l'année marquant l'avènement de la RPC. Grâce à ses compétences littéraires et à la canonisation des romans de Balzac en Chine depuis les premières années de la RPC, les traductions de Fu jouissent d'un lectorat qui ne cesse de s'élargir, ce qui atteste la réussite et la popularité pérenne de ses traductions parmi les lecteurs chinois.

*Le Père Goriot* est l'un des romans les plus lus, traduits et retraduits en Chine. Fu a traduit le roman trois fois, respectivement en 1944, 1951 et 1963. Ces trois versions illustrent au mieux l'évolution de ses stratégies de traduction tout au long de sa carrière professionnelle et nous permettent de comprendre la formation du style du traducteur. Nous nous attarderons d'abord sur le travail de Fu sur *Le Père Goriot* pour retracer le processus de la traduction et de la retraduction du roman. Nous mènerons ensuite des analyses textuelles en vue d'étudier les évolutions textuelles importantes dans ces trois versions et de faire ressortir les principales motivations qui conduisent le traducteur à retraduire *Le Père Goriot*.

## 1. Travail sur *Le Père Goriot*

Vers la fin de l'année 1944, Fu termine la première traduction qui est publiée en 1946 par les Éditions Luotuo (骆驼书店) basées à Shanghai. Cette traduction fait l'objet de quatre rééditions entre 1946 et 1951. En 1951, il passe plus de trois mois à retraduire l'œuvre en y apportant des modifications majeures. La retraduction est publiée par les Éditions Pingming (平明出版社) en 1951. Fu expose les raisons de cette retraduction dans la présentation de l'original et dans la préface : « Comme le traducteur était insatisfait du style de sa traduction, il a tout corrigé et retraduit, et il a donné cette nouvelle traduction à la maison d'édition pour qu'elle la publie<sup>2</sup>. » (Fu, 2002 : 349). Ce qu'il entend par « style » de la première version, c'est évidemment la présence de l'hybridité stylistique et des traces de traduction littérale :

*Bien qu'il n'y ait pas d'erreur grave sur le sens de l'original dans ma première traduction du Père Goriot (effectuée en 1944), les dialogues sont maladroits et*

*rigides, la langue manque de fluidité, le « nouveau » style littéraire n'est pas suffisamment poli, le rythme et le charme de l'original ont ainsi largement disparu, sans parler de l'unité esthétique du roman*<sup>3</sup> (Fu, 2014 : 6).

En 1951, dans ses lettres à son ami Song Qi (宋淇, 1919-1996), Fu explique que sa retraduction vise à corriger les erreurs de la version précédente et à améliorer l'intelligibilité et la lisibilité de la traduction :

*Je suis en train de corriger ma première traduction du Père Goriot. J'y apporte des modifications majeures partout. C'est presque une retraduction. J'ai mal traduit beaucoup d'endroits, ce qui m'a beaucoup surpris. D'ailleurs, pas mal de passages sont inintelligibles, ce qui me donne la migraine*<sup>1</sup> (Fu, 2014 : 44).

Dans ses lettres, Fu précise également le processus de retraduction et sa méthode de travail. En effet, Fu corrige d'abord sa première traduction et recopie la nouvelle traduction. Avant d'envoyer son manuscrit à la maison d'édition, il le relit pour y apporter encore des modifications majeures. Enfin, avant la publication de la nouvelle traduction, la maison d'édition envoie le tapuscrit au traducteur qui le relit, le corrige encore et le valide (Fu, 2014 : 46). Fu parle aussi d'autres facteurs qui influencent sa pratique de traduction. Il s'efforce de se conformer aux nouvelles conventions linguistiques fixées par l'État tout en s'efforçant d'assurer l'unité stylistique de la traduction (Fu, 2014 : 51-53). D'après ses expériences de traduction et de retraduction des romans de Balzac, Fu considère que les critères les plus importants pour la traduction de ces romans sont ceux de fluidité et d'intelligibilité (Fu, 2014 : 53). Cela montre que Fu fait des efforts supplémentaires pour améliorer la lisibilité de ses traductions.

Toutefois, après trois mois de travail intensif de retraduction et de correction, Fu était toujours insatisfait de sa traduction (Fu, 2014 : 6). En 1963, à la demande de l'Institut des langues étrangères de l'Académie chinoise des sciences sociales, il retraduit une deuxième fois *Le Père Goriot*. En effet, l'Institut envisage alors d'inclure la version chinoise du roman dans la *Collection de chefs-d'œuvre littéraires* (《文学名著丛书》, *Wenxue mingzhu congshu*) et demande au traducteur de retoucher sa traduction (Fu, 2014 : 97). Fu passe environ un mois à y apporter des modifications majeures. Il s'efforce de perfectionner la traduction, mais il a le sentiment d'avoir atteint ses propres limites (Fu, 2014 : 98).

## 2. Les motivations de la retraduction du roman de Balzac

On constate des évolutions textuelles importantes dans les trois versions. Lors de la retraduction, Fu effectue une lecture minutieuse de sa propre version, cherche

à mieux choisir ses mots et à mieux construire ses phrases. En même temps, il part à la recherche des éléments souffrant d'ambiguïté chez les lecteurs, ceux qui les empêcheraient de suivre le déroulement du récit ou d'appréhender le sens même du roman de Balzac. Il est alors amené à revoir ses stratégies et à apporter des modifications majeures.

Plus concrètement, Fu effectue des modifications dans trois domaines. Premièrement, il corrige les fautes de traduction présentes dans les versions précédentes. Deuxièmement, il effectue des modifications majeures sur le plan linguistique. D'une part, en retraduisant, Fu ne cesse de perfectionner la langue cible en polissant son style et en pesant ses mots. D'autre part, dans les années 1950, l'État met en œuvre une série de conventions linguistiques dans le but de créer un chinois standard (*putonghua* 普通话). Les nouvelles conventions linguistiques demandent aux traducteurs de privilégier l'utilisation du vernaculaire moderne au détriment du vernaculaire traditionnel. Elles visent particulièrement à purger le lexique et les structures syntaxiques européanisés qui ont été importés dans la langue chinoise par les traductions littérales entre les années 1920 et 1940. On constate, bien évidemment, la tendance du traducteur Fu d'adopter l'approche littérale et de préserver les structures de l'original dans la première traduction. Il reformule une grande partie de sa traduction et adopte une approche plus libre lors de sa retraduction en 1951. C'est précisément à cette occasion qu'il formule, dans la préface à sa retraduction, sa théorie de la « ressemblance de l'esprit » (*shensi* 神似). Beaucoup de modifications vont dans le sens de l'adoption des normes syntaxiques et lexicales du vernaculaire moderne, permettant de constater l'influence des nouvelles conventions linguistiques fixées par l'État. Troisièmement, *Le Père Goriot* possède un fond culturel riche et s'enracine dans l'histoire et la culture française du XIX<sup>e</sup> siècle. Les implicites tels que les référents culturels, les pratiques datées, les allusions et mœurs suscitent beaucoup de doutes dans le travail du traducteur. Ils représentent des zones d'indétermination où le traducteur Fu hésite et tâtonne longtemps pour enfin prendre des décisions de traduction. Ils font l'objet de nombreuses corrections tant au niveau des stratégies de traduction qu'au niveau des savoirs pertinents que le traducteur apporte aux lecteurs cibles. Les modifications révèlent le processus dynamique du travail durant lequel Fu ne cesse de revoir et de perfectionner sa traduction, de façon à fournir des propositions plus certaines, lisibles et explicites. On distingue cinq motivations principales qui conduisent le traducteur à retoucher sa traduction.

### 2.1. L'adoption des conventions linguistiques du chinois standard et les modifications en faveur d'une plus grande exactitude

Quelques fautes de traduction sont présentes dans la première version dues au manque de documentation ou à la négligence du traducteur. Lorsqu'il révisé ses traductions en 1951 et en 1963, Fu retraduit certains énoncés et revoit ses notes permettant de garantir une plus grande exactitude de la traduction. Examinons l'exemple suivant.

**Exemple 1 :** Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernaut, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraye sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse (Balzac, 1976 : 50).

V1<sup>2</sup> : 文明这辆车和印度战神的车一样，仅仅被一颗比旁的心不易粉碎的心略微耽搁了一下，却马上把它压碎了，又浩浩荡荡的继续前进 (Balzac, 1950 : 3)。

V2 : 文明好比一辆大车，和印度的神车一样\*，碰到一颗比较不容易粉碎的心，略微耽搁了一下，马上把它压碎了，又浩浩荡荡的继续前进 (Balzac, 1954 : 4)<sup>7</sup>。

\* [Note du traducteur] 印度每年逢Vichnou神纪念日，将神像置于车上游行，善男信女奉之若狂，甚至有攀附神车或置身轮下之举，以为如此则来世可托生于较高的阶级 (Caste)。

Fu traduit initialement « le char de l'idole de Jaggernaut » par « le char du dieu de la Guerre indien ». Cette traduction manque d'exactitude. En effet, le « Jaggernaut » fait référence au dieu Krishna qui est le huitième avatar de Vichnou, un dieu protecteur dans l'hindouisme. En 1951, Fu fait des recherches documentaires et corrige cette faute. En gardant le référent culturel, il est obligé d'ajouter une note explicative afin de garantir l'appréhension du récit par les lecteurs cibles et de leur transmettre des connaissances culturelles. On constate aussi à propos de cet exemple que Fu calque sa syntaxe sur celle de l'original dans la première version. Lors de la retraduction, il se rend compte que les qualificatifs longs entravent la lisibilité de la traduction et ne correspondent guère aux règles grammaticales du chinois. Il reformule en construisant des phrases relativement courtes et faciles à comprendre.

### 2.2. Les modifications en faveur d'une plus grande fidélité

Durant le processus de traduction, le traducteur ne cesse de prendre des décisions personnelles. D'une part, il est obligé de respecter le principe de fidélité au texte de départ ; d'autre part, il doit assurer l'intelligibilité et une bonne qualité de la traduction sur le plan stylistique. Compte tenu du fond culturel riche du

roman de Balzac, la fidélité de la traduction est impossible sans le recours aux notes du traducteur. Lors des deux révisions, les traductions sont revues et les notes sont ajoutées pour étayer une traduction plus fidèle à l'original. Les lecteurs sont souvent obligés de lire les notes, par lesquelles le traducteur leur demande d'effectuer une coopération interprétative en vue d'appréhender le sens de la traduction.

**Exemple 2 :** Sorti de sa spécialité, de sa simple et obscure boutique sur le pas de laquelle il demeurait pendant ses heures d'oisiveté, l'épaule appuyée au montant de la porte, il redevenait l'ouvrier stupide et grossier, l'homme incapable de comprendre un raisonnement, insensible à tous les plaisirs de l'esprit, l'homme qui s'endormait au spectacle, *un de ces Dolibans parisiens*, forts seulement en bêtise (Balzac, 1976 : 123-124).

V1 : 可是一出他的本行，一出他简单黝暗的铺子，当他空闲时背靠门框站在石阶上的时候，他仍旧是一个又蠢又粗野的工人，不懂得事理的推敲，对一切精神的乐趣都麻木不仁，会在戏院里打盹，总而言之是巴黎的那种憨丈人，（按一七九〇时有一著名喜剧，主人翁为一专受女婿欺骗之岳父，此处即用此典故）只会傻事情上显本领 (Balzac, 1950 : 95-96)<sup>8</sup>。

V2 : 可是一离开他的本行，一出他黑黝黝的简陋的铺子，空下来背靠门框站在阶沿上的时候，他仍不过是一个又蠢又粗野的工人，不会用头脑，也感觉不到任何精神上的乐趣，在戏院里就会打盹的，总而言之，他是巴黎的那种憨丈人\*，只会闹笑话 (Balzac, 1954 : 128)<sup>9</sup>。

\* [Note du traducteur] 一七九〇年时有一著名喜剧醉汉，主人翁为一专受女婿欺骗之岳父。此处即用此典故。

V3 : 可是一离开他的本行，一出他黑黝黝的简陋的铺子，闲下来背靠门框站在阶沿上的时候，他仍不过是一个又蠢又粗野的工人，不会用头脑，感觉不到任何精神上的乐趣，坐在戏院里会打盹。总而言之，他是巴黎的那种陶里旁人（一七九〇年时有一著名喜剧《聋子》，主人翁叫做陶里旁，几乎受人欺骗，断送女儿的终身大事），只会闹笑话 (Balzac, 2002 : 423)<sup>10</sup>。

Cet exemple est tiré du passage où Rastignac décide de bien connaître la vie antérieure du père Goriot avant d'aborder la maison de Nucingen. Pour commencer, on constate les influences du français dans la première version où le traducteur Fu suit trop près l'original. Il prenait la première définition du mot « simple » et donne la traduction « 简单的 » qui signifie que la boutique du père Goriot a peu d'ornements. Plus tard, il rechoisit ses mots et retraduit comme « 简陋的 » (humble), ce qui correspond mieux au sens de l'original. Pour « l'homme incapable de comprendre un raisonnement », dans la première version, Fu donnait une traduction plutôt

littérale que les lecteurs risquent de ne pas comprendre. Lors de la retraduction, il confère plus de clarté et de lisibilité à son texte en s'éloignant de la lettre de l'original avec sa plume vive.

Ici, Balzac décrit la personnalité du père Goriot en créant des contradictions : le père Goriot est un vermicellier habile et assez capable ; mais sorti de sa spécialité, il redevient un ouvrier stupide et grossier qui ne fait que des bêtises ; cependant, il nourrit des sentiments nobles et profonds envers sa femme et ses filles. L'auteur compare le père Goriot à l'un des « Dolibans parisiens ». La compréhension de cette comparaison est essentielle pour interpréter le récit. Or, le lecteur cible est seulement capable de décoder la comparaison dans la mesure où il connaît le comparant et où il saisit le lien logique entre le père Goriot et un Doliban parisien mis en relation dans le langage métaphorique de Balzac. Dans les deux premières traductions, Fu procède à la paraphrase du sens au sein du texte en détruisant la comparaison et explique l'allusion à la comédie dans la note. Ce faisant, il donne une aide immédiate aux lecteurs pour comprendre le sens de l'original. Le nom de la comédie n'est indiqué que dans la première retraduction. Dans la troisième version, il témoigne d'une plus grande fidélité au roman de Balzac. Fu préserve la comparaison en ayant recours à la technique d'incrémentalisation en aval. En ajoutant « *ren* » (人) après la translittération, Fu permet aux lecteurs de comprendre que le père Goriot fait partie de cette catégorie de personnes typiques dans la société parisienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. La retraduction demande aux lecteurs de saisir eux-mêmes la logique derrière la comparaison en lisant la note où Fu corrige sa faute sur le nom de la comédie et explique l'origine de l'allusion. Sa note est plus lecto-centrée : en présentant brièvement la comédie qui intéressera sans doute certains lecteurs, la note forme un « horizon d'attente » pour la suite de l'intrigue. Fu supprime aussi son commentaire sur le recours à une allusion par Balzac, car cela relève d'une évidence pour les lecteurs. D'ailleurs, le travail de commentateur ne relève pas de la tâche du pur traducteur littéraire.

### 2.3. L'évolution des stratégies de traduction

Fu revoit les stratégies auxquelles il a recours dans la traduction du roman de Balzac. En premier lieu, il tendait dans la première version à utiliser la technique de transposition sonore pour traduire certains noms propres de lieux. On observe le rejet de cette technique dans les retraductions. Cela s'explique par deux raisons : la transposition sonore conduisait parfois à des non-sens dans la traduction ; le rejet de cette technique correspond aux normes de traduction fixées par l'État. En fait, selon les anciennes conventions typographiques, les noms propres étaient

tous soulignés afin que les lecteurs puissent saisir qu'il s'agit de noms de personnes ou de lieux étrangers. Or dans le cadre de l'uniformisation des signes de ponctuation menée depuis le début des années 1950, les maisons d'édition suppriment progressivement les soulignements des noms propres. Vers la fin des années 1950, les Éditions de Littérature du Peuple commencent à appliquer de nouvelles conventions typographiques qui consistent à supprimer tous ces soulignements. Cette mesure a nécessité l'adoption de stratégies favorisant une plus grande clarté des termes. En 1961, Fu adresse une lettre au directeur des Éditions de Littérature du Peuple au sujet des modifications effectuées par les rédacteurs dans ses traductions, qu'il trouve injustifiées et illégitimes. Dans cette lettre, il s'oppose à la suppression des soulignements des noms propres étrangers. Selon lui, ces signes réduisent les difficultés de lecture des traductions et permettent au traducteur de transmettre plus aisément les œuvres dans leur intégralité (Fu, 2014 : 125)<sup>11</sup>. Toutefois, il a dû se plier aux nouvelles règles en changeant sa stratégie de traduction, ce qui l'oblige à effectuer davantage de travail de documentation afin de perfectionner sa traduction.

**Exemple 3 :** Ce bon marché, qui ne se rencontre que dans le faubourg Saint-Marcel, entre la Bourbe et la Salpêtrière, et auquel Madame Couture faisait seule exception, annonce que ces pensionnaires devaient être sous le poids de malheurs plus ou moins apparents (Balzac, 1976 : 57).

V1 : 这种便宜的价钱（唯有古的太太一人是例外，）只能在圣·玛赛区，在蒲尔勃和流民习艺所之间那个区域里可以找到，这一点证明那些房客明里暗里全受着贫穷压迫 (Balzac, 1950 : 9)<sup>12</sup>。

V2 : 这种便宜的价钱（唯有古的太太一人是例外），只能在圣·玛赛城关，在产科医院与流民习艺所中间的那个地段可以找到。这一点，证明那些房客明里暗里全受着贫穷压迫 (Balzac, 1954 : 15)<sup>13</sup>。

V3 : 这等便宜的价钱（唯有古的太太的房饭钱是例外），只能在圣·玛赛城关，在产科医院和流民习艺所中间的那个地段找到。这一点，证明那些房客明里暗里全受着贫穷的压迫 (Balzac, 2002 : 360-361)<sup>14</sup>。

Cet exemple vient des premières pages du roman et porte sur la description de la pension Vauquer. En évoquant sa situation géographique et les prix qu'elle pratique, l'auteur attire l'attention sur la situation difficile dans laquelle se trouvent les pensionnaires. Pour « la Salpêtrière », Fu effectue des recherches documentaires permettant de déterminer et d'indiquer sa fonction historique. Cette explicitation est nécessaire pour montrer que le quartier Saint-Marcel où se passe la tragédie est un quartier populaire où vit une nombreuse population errante. Pour « la Bourbe », le traducteur procède d'abord à une translittération dans la première version.

Les lecteurs sont en mesure de repérer qu'il s'agit d'un nom propre de lieu grâce au signe soulignant le terme translittéré et à la préposition « 在 » (*zai*, se trouver) que l'on met devant les noms de lieux en chinois. Cependant, ils ignorent de quel établissement il s'agit. Lors de la première révision, après s'être documenté sur le toponyme, Fu modifie sa traduction en indiquant le rôle historique de ce lieu au moment du déroulement du récit. Cependant, il se contente de signaler que la Bourbe est une « maternité ». Faute d'avoir précisé que la Bourbe est une maternité réservée aux femmes indigentes, cette traduction s'avère insuffisante pour montrer le caractère populaire du quartier. On remarque aussi une modification relative à la traduction du « faubourg Saint-Marcel ». Dans les versions révisées, le traducteur ajoute au toponyme la précision « à l'entrée de la ville », sans doute pour accentuer le contraste entre le quartier noble, le quartier des banquiers et le quartier pauvre où les scènes du récit ont lieu. Il fournit des savoirs pertinents pour que les lecteurs puissent saisir les origines différentes des personnages.

En second lieu, le roman de Balzac contient un grand nombre d'images animales. En général, Fu recourt à la paraphrase pour rendre ces images animales dans les deux premières traductions. Sa stratégie évolue lors de la deuxième révision. Il opte pour la traduction littérale accompagnée de notes explicatives visant à faire comprendre ces spécificités du roman de Balzac aux lecteurs cibles. Ce changement de stratégie permet de constater que Fu, au fil de son travail sur *Le Père Goriot*, a mené des études approfondies sur les œuvres balzaciennes. Il cherche à transmettre le roman en respectant son intégralité et authenticité, permettant aux lecteurs d'accéder à la « pleine lecture ». Cela montre qu'il témoigne d'une grande admiration et d'un grand respect envers l'original.

**Exemple 4 :** Bientôt la veuve se montre, (...) sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où sainte le malheur, où s'est blottie la spéculation, et dont Mme Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écœurée (Balzac, 1976 : 54).

V1 : 不久寡妇出现了……肥胖如教堂执事般的身材，膨亨饱满而颠颠耸耸的乳房，一切都跟着寒酸气十足而暗里蹲着冒险家的饭厅调和，她呼吸着这里暖烘烘的臭味，毫不难受 (Balzac, 1950 : 7)<sup>15</sup>。

V2 : 不久寡妇出现了……像虔婆一般胖胖的身材，膨亨饱满而颠颠耸耸的乳房，一切都跟这寒酸气十足而暗里蹲着冒险家的饭厅调和。她闻着室内暖烘烘的臭味，一点不觉得难受 (Balzac, 1954 : 11)<sup>16</sup>。

V3 : 不久寡妇出现了……像教堂的耗子（教堂的耗子原是一句俗语，指过分虔诚的人；因巴尔扎克以动物比人的用意在本书中特别显着，故改按字面译）一般胖胖的身材，膨亨饱满而颠颠耸耸的乳房，一切都跟这寒酸气十足而暗里蹲着冒险家的饭厅调和。她闻着室内暖烘烘的臭味，一点不觉得难受 (Balzac, 2002 : 359)<sup>17</sup>。

Évidemment, la première version manque de fidélité envers l'original. Lors de la première révision, Fu retraduit le « rat d'église » par le terme « 虔婆 » (*qianpo*). Ce terme faisant référence à une « vieille mégère », à une « chipie » ou à une « commère » est très négatif. Toutes ces connotations négatives sont implicites dans l'original. Elles sont à déduire ou à interpréter par les lecteurs à l'issue de la lecture du roman. Le traducteur rend donc explicite ce qui relève de l'implicite intentionnel de l'auteur. La traduction marque aussi un écart par rapport au sens de l'original. De plus, le terme « 虔婆 » vient du chinois classique et n'est plus utilisé dans le vernaculaire moderne. Les lecteurs d'aujourd'hui risquent de ne pas comprendre son sens. Lors de la deuxième retraduction, Fu change de stratégie et recourt à la traduction littérale accompagnée d'une note. La modification illustre une plus grande fidélité envers l'original. Dans la note, Fu explique le sens de l'expression imagée, permettant aux lecteurs d'effectuer une déduction afin de saisir la comparaison. Il fait aussi un commentaire sur la raison qui l'a conduit à effectuer la modification : il vise à préserver et à faire découvrir une spécificité du roman aux lecteurs cibles.

#### 2.4. La multiplication des notes dans les retraductions

Le roman de Balzac s'appuie sur une documentation riche. Il abrite une réalité extralinguistique nécessitant, pour bien la traduire, des connaissances encyclopédiques et un travail de documentation minutieux du traducteur. Les deux retraductions du *Père Goriot* s'avèrent mieux documentées et véhiculent des connaissances extralinguistiques sur des domaines variés. On compte 82 notes dans la première version rééditée en 1950 par les Éditions Sanlian ; la version publiée par les Éditions de Littérature du Peuple en 1954 comporte 83 notes ; la dernière version rééditée en 2002 en se basant sur la retraduction de l'année 1963 contient 102 notes. Les notes sont non seulement plus nombreuses, mais également plus longues et détaillées dans les deux retraductions. Elles révèlent une opération importante dans le processus de la retraduction du *Père Goriot* par le traducteur et au fil de son travail sur les romans de Balzac : il est amené à lire et à consulter beaucoup d'ouvrages pour bien les traduire ; il a recours à de multiples lectures collatérales, d'autres romans de l'auteur, d'ouvrages divers sur l'époque de l'auteur, etc.

Du fait des distances temporelle et culturelle séparant l'original et la traduction, certaines pratiques historiques risquent de constituer des écueils de la lecture. Le traducteur Fu se montre hésitant lors du traitement des pratiques datées. En effet, si les pratiques ne correspondent pas à celles de la culture cible, la traduction est susceptible de susciter des doutes chez les lecteurs qui mettent même en cause la fiabilité et l'exactitude de la traduction.

**Exemple 5** : - Comment, Sylvie, voilà dix heures quart moins, vous m'avez laissée dormir comme une marmotte ! Jamais pareille chose n'est arrivée.

- C'est le brouillard, qu'est à couper au couteau.
- Mais le déjeuner ?
- Bah ! vos pensionnaires avaient bien le diable au corps ; ils ont tous décanillé dès le patron-jacquette.
- Parle donc bien, Sylvie, reprit Madame Vauquer : on dit le patron-minette.
- Ah ! Madame, je dirai comme vous voudrez. Tant y a que vous pouvez déjeuner à dix heures. La Michonnette et le Poireau n'ont pas bougé. Il n'y a qu'eux qui soient dans la maison, et ils dorment comme des souches qui sont. (Balzac, 1976 : 39)

V1 : 那末早饭呢？(Balzac, 1950 : 38)<sup>18</sup>

V2 : 中饭怎么了？(Balzac, 1954 : 54)<sup>19</sup>

V3 : “中饭怎么了（当时中饭比现在吃得早，大概在十一点左右（见皮尔南著：《一八三〇年代法国的日常生活》），但伏盖公寓的习惯，中饭比一般更早？”(Balzac, 2002 : 383)<sup>20</sup>

Dans la première version, le traducteur remplace le « déjeuner » par le « petit-déjeuner », car il estime que la question de madame Vauquer « Mais le déjeuner ? », si elle est traduite littéralement, suscitera des doutes chez les lecteurs chinois sur le déroulement du récit : il est seulement dix heures moins le quart, ne s'agit-il pas du petit-déjeuner dans la maison Vauquer ? S'agit-il d'une faute de traduction ? Le remplacement vise à produire une traduction cohérente aux yeux des lecteurs cibles. Lors des révisions, Fu opte pour le principe de la fidélité à l'original et décide de transposer tel quel le roman de Balzac. En particulier, il est conduit à consulter un ouvrage historique sur la vie quotidienne en France en 1830 pour vérifier ce détail dans l'original. Au moment de la deuxième révision, par souci de fidélité et pour dissiper les doutes des lecteurs, il décide d'ajouter une note en s'appuyant sur l'ouvrage qu'il a consulté. Il explique aussi la pratique au sein de la maison Vauquer en se basant sur sa lecture et sa propre compréhension du roman.

**Exemple 6** : - Tiens, dit Vautrin, viens prendre une bouteille de mon vin de Bordeaux (Balzac, 1976 : 200).

V1 : ——“喂，”伏脱冷说，“来拿我的一瓶波尔多去。”（按系法国著名红酒）(Balzac, 1950 : 193)<sup>21</sup>

V2 : “喂，”伏脱冷喊，“来拿我的一瓶波尔多去。”\* (Balzac, 1954 : 257)<sup>22</sup>

\* [Note du traducteur] 波尔多为法国西部港口，产红葡萄酒有名，通常即以此地名称呼红酒。

Étant donné que les lecteurs de l'époque possèdent encore peu de connaissances sur la culture française, le traducteur Fu est obligé de donner des explications sur le vin de Bordeaux. En français, on recourt souvent à la métonymie : en évoquant Bordeaux, on fait référence au vin de Bordeaux. Fu tente de restituer la métonymie dans la traduction, ce qui relève de l'implication par rapport à l'original. Fu ajoute une note brève dans la première traduction en indiquant qu'il s'agit d'un vin rouge célèbre en France. Cette note évite l'interruption de la lecture grâce à sa concision. Dans la deuxième traduction, le traducteur étoffe sa note en expliquant l'usage métonymique du nom de ville. Par la note, il vise à transmettre les connaissances culturelles aux lecteurs cibles. Une telle note serait sans doute superflue aux yeux des lecteurs d'aujourd'hui qui ont acquis de meilleures connaissances sur la culture et le mode de vie des Français.

Les énigmes qui entourent la vie de Vautrin, particulièrement complexe, font de lui l'un des personnages les plus importants dans le roman. Autrement dit son identité véritable ne se révèle que progressivement. Dans ses deux premières traductions, Fu s'abstient systématiquement de mettre une note pour les romances et les opéras à la mode chantés par Vautrin à de nombreuses occasions. C'est lors de la dernière révision en 1963 qu'il ajoute des notes pour compenser les pertes dans les versions précédentes. L'ajout des notes résulte de l'intention du traducteur Fu visant à révéler et à transmettre le roman dans son intégralité. Voyons l'exemple ci-dessous :

**Exemple 7 :** En ce moment la sonnette se fit entendre, et Vautrin entra dans le salon en chantant de sa grosse voix :

*J'ai longtemps parcouru le monde,  
Et l'on m'a vu de toute part...*

- Oh ! oh ! bonjour, maman Vauquer, dit-il en apercevant l'hôtesse, qu'il prit galamment dans ses bras.
- Allons, finissez donc.
- Dites impertinent ! reprit-il. Allons, dites-le. Voulez-vous bien le dire ? Tenez, je vais mettre le couvert avec vous. Ah ! je suis gentil, n'est-ce pas ?

*Courtiser la brune et la blonde,  
Aimer, soupirer...*

- Je viens de voir quelque chose de singulier.
- ... *au hasard.* (Balzac, 1976 : 82-83)

这时门铃一响，伏脱冷大声唱着，走进客厅：

“我久已走遍了世界，  
人家到处看见我呀……”

“哦！哦！你早，伏盖妈妈。”他招呼了房东，又亲热的拥抱她。

“喂，放手呀。”

“干么不说放肆呀！”他回答。“说啊，说我放肆啊！哦，哦，我来帮你摆桌子。你看我多好！……”

“勾搭褐发和金发的姑娘，

爱一阵呀叹一声……”

“我才看见一桩怪事……”

“……全是偶然……”（以上是尼古拉的喜歌剧《育公特》（一八一四）中的唱辞。）（Balzac, 2002 : 384-385)<sup>23</sup>

Dans la seconde retraduction, Fu ajoute une note concise sur les airs chantés par Vautrin. La note consiste à expliquer brièvement que les airs sont tirés de *Joconde*, opéra-comique créé en 1814 par un certain compositeur nommé Nicolo. Fu effectue un travail plus consciencieux que pour les versions précédentes. La retraduction vise à compléter les détails oubliés auparavant et à fournir les détails culturels auxquels les lecteurs éduqués pourraient s'intéresser.

## 2.5. La réestimation du niveau de connaissances des lecteurs cibles

Les lecteurs cibles jouent un rôle essentiel dans les décisions de retraduction. À ce sujet, il est essentiel de reconnaître qu'« il n'y a pas de fidélité abstraite au texte, et (que) le traducteur ne saurait en aucun cas oublier son lecteur » (Pino & Rabut, 1999 : 134). Le traducteur fournit et adapte les savoirs pertinents dans la traduction aux lecteurs cibles pour qu'ils puissent suivre le déroulement du récit. Pour cela, il va à la rencontre des lecteurs qui participent pleinement à la création. Les lecteurs cibles constituent une source d'inspiration importante. Lors de ses révisions, Fu se fait une idée plus précise du lecteur cible auquel s'adresse sa traduction. Il réestime le niveau des connaissances du lecteur cible. On constate que la dernière version tient davantage compte du lecteur cible et de son bagage culturel que les versions précédentes. Le traducteur Fu tend à adopter des approches plus lecto-centrées dans la dernière version.

**Exemple 8 :** *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son coeur peut-être (Balzac, 1976 : 50).

一切都是真情实事（原文是用的英文*All is true*，且用斜体字。莎士比亚的悲剧《亨利八世》原名*All is true*，巴尔扎克大概是借用此句），真实到每个人都能在自己身上或者心里发现剧中的要素 (Balzac, 2002 : 356)<sup>24</sup>。

Dans les deux premières versions, Fu n'a pas ajouté de note pour préciser que « *All is true* » constitue une allusion intertextuelle du roman au drame de Shakespeare. Il ajoute la note lors de la retraduction en 1963 dans laquelle il explique que l'énoncé relève probablement d'un emprunt littéraire à la pièce de Shakespeare. Cet exemple montre que Fu vise avant tout des lecteurs éduqués qui sont sensibles à la littérature étrangère et qui possèdent déjà certaines connaissances littéraires par le truchement de leurs lectures passées. En effet, en ajoutant cette note, Fu suppose que les lecteurs visés connaissent Shakespeare ou ont lu des drames de Shakespeare. Sinon, sa note ne véhicule pas de sens et ne fait qu'interrompre la lecture. De plus, seuls les lecteurs cibles qui possèdent des connaissances sur la pièce de Shakespeare sont en mesure de découvrir les similarités entre les deux œuvres.

**Exemple 9 :** (...) vous êtes un chasseur de millions. Pour les prendre, vous usez de pièges, de pipeaux, d'appeaux. Il y a plusieurs manières de chasser. Les uns chassent à la dot ; les autres chassent à la liquidation ; ceux-ci pêchent des consciences, ceux-là vendent leurs abonnés pieds et poings liés (Balzac, 1976 : 143).

**V1 :** 您是一个追求百万家财的猎人。您得用陷阱，用鸟笛，用哨子去猎取。猎取的方式有好几种：有的猎取陪嫁；有的猎取破产后的清算；有的收买良心，有的把他们的读者缚了手脚出卖。（按此系报馆主人利用报纸作虚构宣传以骗取读者金钱。） (Balzac, 1950 : 118-119)<sup>25</sup>

**V3 :** 你是个追求百万家私的猎人，得用陷阱，用鸟笛，用哨子去猎取。打猎的种类很多：有的猎取陪嫁；有的猎取破产后的清算（资本主义社会中有的商人是靠倒闭清算而发财的）；有的出卖良心，有的出卖无法抵抗的定户（出卖良心是指受贿赂的选举，出卖定户指报馆老板出让报纸） (Balzac, 2002 : 440)<sup>26</sup>。

Cet exemple est tiré du discours de Vautrin qui incite Rastignac à épouser Mlle Taillefer pour capter sa fortune familiale. Si le passage est aussi susceptible d'être peu intelligible pour les lecteurs francophones d'aujourd'hui, il pose encore plus de problèmes pour les lecteurs cibles venant d'un espace culturel lointain. La première version, qui se caractérise par une traduction littérale, peut susciter le doute chez les lecteurs cibles. La note portant sur la dernière partie du passage se fonde sur sa propre interprétation du roman. Lors de la deuxième révision, le contexte historique et économique a évolué considérablement. Depuis l'année 1954, les entreprises privées sont fermées ou prises en charge par l'État. Les lecteurs cibles risquent de ne pas comprendre la traduction en raison de leur ignorance du monde extérieur. Pour l'énoncé « chasser à la liquidation », le traducteur explicite dans le texte traduit qu'il s'agit d'une liquidation consécutive à une faillite. Ayant réévalué le niveau de connaissances des lecteurs cibles, il décide d'ajouter une note dans

laquelle il paraphrase et explique le cas des sociétés capitalistes. Il ajoute une autre note pour expliquer « pêcher des consciences » et « vendre leurs abonnés pieds et poings liés ». Ses nouvelles explications rejoignent celles données par les éditions savantes du roman de Balzac<sup>27</sup>. Cela montre que le traducteur a sans doute consulté plusieurs versions du roman et étudié les notes sur le roman pour bien la comprendre.

**Exemple 10** : - Où monsieur va-t-il ? demanda le cocher, qui n'avait déjà plus ses gants blancs (Balzac, 1976 : 103).

V2 : 「先生上哪儿去呢？」车夫问。他已经脱下白手套<sup>28</sup>。(Balzac, 1954 : 93)

V3 : “先生上哪儿去呢？”车夫问。他已经脱下白手套（喜事车子的马夫通常穿一套特殊的礼服，还戴白手套）<sup>29</sup>。(Balzac, 2002 : 402)

En sortant de l'hôtel de Madame de Restaud, Rastignac monte dans une voiture de mariage pour se rendre à l'hôtel de Beauséant où madame de Beauséant va l'éclairer et l'introduire dans le monde aristocratique. Lors de la deuxième révision, le traducteur réévalue le niveau de connaissances des lecteurs chinois sur les mœurs occidentales. Selon lui, la différence de coutumes est propre à susciter des doutes chez les lecteurs. En effet, à l'époque, la Chine s'expose peu à la culture occidentale. Dans les cérémonies de mariage traditionnelles en Chine, le rouge joue un rôle essentiel. Le blanc est la couleur à éviter pour les fêtes et ne doit pas être utilisé dans les cérémonies de mariage. Cette note vise à éviter un malentendu culturel.

## Conclusion

Dans les analyses ci-dessus, on a illustré les principales motivations qui conduisent le traducteur Fu à retraduire le roman de Balzac. Au cours de la retraduction, le traducteur a dû passer par un processus d'internationalisation intensive en vue d'une meilleure compréhension de l'original et d'une traduction capable de rendre la totalité de l'« esprit » du roman de Balzac. La traduction constitue un processus dynamique et raisonné durant lequel Fu perfectionne ses techniques de traduction et réajuste les savoirs pertinents à apporter en fonction de la réévaluation du niveau de connaissances des lecteurs cibles, ce qui montre qu'il est de plus en plus consciencieux dans son rôle de traducteur littéraire. Si la première version garde encore les traces de la traduction littérale, le traducteur se débarrasse des carcans de la forme linguistique et insiste sur les effets finaux lors de la retraduction. Il accorde une place centrale à la clarté et la lisibilité de ses textes. La conformité de ses traductions avec les conventions linguistiques du chinois moderne constitue

l'une des raisons de leur popularité pérenne parmi les lecteurs cibles d'aujourd'hui dans un contexte où la langue cible ne cesse d'évoluer rapidement. En outre, au fil de son travail sur *Le Père Goriot*, Fu s'établit progressivement ses propres principes de traduction. En effet, les deux retraductions montrent qu'il tend à modifier ses textes en faveur d'une plus grande fidélité tout en assurant l'intégralité et l'authenticité de la traduction. Enfin, lors de la retraduction, les notes du traducteur, en tant qu'élément de paratexte important, constituent les « étayages » de la traduction qui fournissent des clés aux lecteurs pour qu'ils se fassent une idée précise de la culture de l'Autre et des spécificités du roman de Balzac. Fu ne vise pas à produire une version pleinement « transparente », mais à fournir les savoirs pertinents permettant de susciter une coopération interprétative des lecteurs cibles.

## Bibliographie

- Balzac, H. d. 1976. *Le Père Goriot*, texte présenté, établi et annoté par Rose Fortassier. In : *La Comédie Humaine III, Études de mœurs : Scènes de la vie privée et Scènes de la vie de province*. Paris : Éditions Galimard.
- Balzac, H. d. 1950. 高老头 (*Le Père Goriot*) . Trad. par FU L. Shanghai : Éditions Santian.
- Balzac, H. d. 1954. 高老头 (*Le Père Goriot*) . Trad. par FU L. Beijing : Littérature du Peuple.
- Balzac, H. d. 2002. 高老头 (*Le Père Goriot*) . Trad. par FU L. In : 傅雷全集第一卷 (*Œuvres complètes de Fu Lei : Volume 1*). Shenyang : Éditions Liaoning jiaoyu.
- FU, L. 2002. « 内容介绍 » (Présentation du roman original). In Balzac, H. d., *Le Père Goriot*, trad. par FU L. Shenyang : Éditions Liaoning jiaoyu, 2002, p. 349.
- FU, L. 2014. 翻译似临画 (*Traduire, c'est comme copier une peinture*) . Beijing : Éditions Waiyu jiaoxue yu yanjiu.
- Pino, A., Rabut, I. 1999. Le marquis D'Hervey-Saint-Denys et les traductions littéraires. À propos d'un texte traduit par lui et retraduit par d'autres. In : *De l'un au multiple : Traduction du chinois vers les langues européennes*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 115-142.

## Notes

1. L'auteur tient à remercier l'Université des Langues étrangères de Beijing pour son soutien financier dans le cadre du projet de recherche N° 2020QD038.
2. Version originale : « 《高老头》正在重改，改得体无完肤，与重译差不多。好些地方都译差了，把自己吓了一大跳。好些地方的文字佶屈聱牙，把自己看得头疼。 »
3. Version originale: « 《高老头》初译（一九四四）对原作意义虽无大误，但对话生硬死板，文气淤塞不畅，新文艺习气既刮除未尽，节奏韵味也没有照顾周到，更不说作品的浑成了。 » À travers l'allusion au « nouveau » style littéraire, le traducteur évoque l'influence que la littérature de gauche a eue sur sa première traduction. Entre les années 1930 et 1950, plusieurs écrivains et traducteurs célèbres tels que Lu Xun, Mao Dun (1896-1981), Lou Shiyi (1905-2001) et Mu Mutian se sont ralliés à la littérature de gauche. Ces écrivains prônent la traduction « directe » ou même la traduction « dure ». Ce mouvement littéraire a exercé une grande influence sur les méthodes de traduction et le style des traductions pendant cette période.
4. Version originale : « 《高老头》正在重改，改得体无完肤，与重译差不多。好些地方都译差了，把自己吓了一大跳。好些地方的文字佶屈聱牙，把自己看得头疼。 »

5. Nous utilisons les abréviations pour indiquer les sources des traductions : V1 représente la première version du Père Goriot par Fu Lei, V2 sa deuxième version et V3 sa troisième version.

6. Notre traduction littérale : « Ce char de la civilisation s'apparente à celui du dieu de la Guerre indien, à peine retardé légèrement par un cœur moins facile à broyer que les autres, le brise immédiatement et continue sa marche glorieuse. »

7. Notre traduction littérale : « La civilisation est semblable à un grand char, comme le char divin indien\* qui rencontre un cœur relativement moins facile à broyer, retarde pendant un court instant, l'écrase immédiatement et continue sa marche glorieuse.

\* [Note du traducteur] En Inde, à l'occasion de la fête du dieu Vichnou chaque année, on fait une procession en plaçant une statue du dieu sur un char. Les fidèles sont tellement fous que des gens montent sur le char ou se mettent sous le char. Ainsi, ils pensent pouvoir renaître dans une caste supérieure pour la vie prochaine » Il convient de signaler que l'emplacement des notes change dans les trois versions. Dans les deux premières versions, Fu utilise les caractères traditionnels. Les textes sont alignés verticalement. On lit les traductions de droite à gauche. Dans la troisième version publiée par les Éditions Liaoning jiaoyu en 2002, le texte est aligné horizontalement. Dans les première et troisième versions, les notes du traducteur sont insérées au sein du texte et sont signalées en plus petits caractères. Dans ce présent article, nous les mettons entre parenthèses. Dans la deuxième version, les notes se trouvent dans la marge gauche de la page.

8. Notre traduction littérale : « Mais une fois sorti de sa spécialité, de sa boutique simple et obscure, pendant ses heures d'oisiveté lorsqu'il appuie son épaule au montant de la porte et se tient sur les escaliers en pierre, il est toujours un ouvrier stupide et grossier, ne comprend pas le raisonnement des choses, indifférent aux plaisirs spirituels, s'endort au théâtre. En un mot, il fait partie des beaux-pères stupides parisiens (Note : En 1790, il y avait une comédie célèbre. Le rôle principal est un beau-père qui est toujours trompé par son gendre. Ici, on fait allusion à cette comédie) qui ne montrent que ses compétences en bêtise. »

9. Notre traduction littérale : « Mais une fois sorti de sa spécialité, de sa boutique noire et simple, lorsqu'il est libre, appuie son dos contre le montant de la porte, se tient debout sur les escaliers, il est toujours un ouvrier stupide et grossier, ne sait pas utiliser son cerveau, ne ressentit aucun plaisir spirituel, ne fait que s'endormir au théâtre. En un mot, il appartient au type des beaux-pères stupides parisiens\* qui ne font que des bêtises.

\*[Note du traducteur] En 1790 il y avait une comédie célèbre *L'Ivrogne*. Le rôle principal est un beau-père qui est trompé tout le temps par son gendre. Ici, on fait allusion à cette comédie. »

10. Notre traduction littérale : « Mais une fois sorti de sa spécialité, de sa boutique noire et simple, lorsqu'il est libre, appuie son dos contre le montant de la porte, se tient debout sur les escaliers, il est toujours un ouvrier stupide et grossier, ne sait pas utiliser son cerveau, ne ressentit aucun plaisir spirituel, ne fait que s'endormir au théâtre. En un mot, il appartient au type des Dolibans parisiens (Note : En 1790 il y avait une comédie célèbre *Le Sourd*, le rôle principal s'appelle Doliban, il a failli être trompé par les autres et ruiner le mariage de sa fille) qui ne font que des bêtises. »

11. Version originale : « 此次本人校阅时即因专名多而无专名号深觉费力，以己度人，读者之不便势必数倍于原译者。此系有关全面翻译书之问题，值得尊处为群众利益加以考虑！ »

12. Notre traduction littérale : « Ce prix bon marché (à l'exception de celui de madame Gude) peut être trouvé seulement dans le quartier Sheng Masai, dans la zone entre Pu'erbo et l'Asile des fugitifs. Ce point atteste que ces locataires souffrent de la pauvreté de manière plus ou moins apparente. »

13. Notre traduction littérale : « Ce prix bon marché (à l'exception de celui de madame Gude), ne peut être trouvé qu'à Sheng Masai, à l'entrée de la ville, dans la zone entre la maternité et l'Asile des fugitifs. Ce point atteste que ces locataires souffrent de la pauvreté de manière plus ou moins apparente. »

14. Notre traduction littérale : « Ce prix bon marché (à l'exception des frais de pension de madame Gude), ne peut être trouvé qu'à Sheng Masai, à l'entrée de la ville, dans la zone entre la maternité et l'Asile des fugitifs. Ce point atteste que ces locataires souffrent de la pauvreté de manière plus ou moins apparente. »

15. Notre traduction littérale : « Bientôt la veuve apparaît...la taille grosse comme celle d'un diacre, son corsage trop plein et qui flotte, tout est en harmonie avec la salle à manger qui est tout à fait indécent et où s'accroupit un aventurier. Elle respire la puanteur chaude sans être mal à l'aise. »

16. Notre traduction littérale : « Bientôt la veuve apparaît...la taille grosse comme celle d'une vieille mégère, son corsage trop plein et qui flotte, tout est en harmonie avec la salle à manger qui est tout à fait indécente et où s'accroupit un aventurier. Elle renifle la puanteur chaude et ne sent point mal à l'aise. »

17. Notre traduction littérale : « Bientôt la veuve apparaît...la taille dodue comme celle d'un rat d'église (Note : Le « rat d'église » est initialement une expression familière faisant référence aux personnes qui sont excessivement pieuses ; comme Balzac a l'intention évidente de comparer les personnages aux animaux, j'ai changé de stratégie pour faire une traduction littérale), son corsage trop plein et qui flotte, tout est en harmonie avec la salle à manger qui est tout à fait indécent et où s'accroupit un aventurier. Elle renifle la puanteur chaude, ne sent point mal à l'aise. »

18. Notre traduction littérale : « Et le petit-déjeuner ? »

19. Notre traduction littérale : « Comment est le déjeuner ? »

20. Notre traduction littérale : « Comment est le déjeuner (Note : À l'époque on déjeune plus tôt que maintenant, environ à onze heures (Voir La vie quotidienne en France en 1830 de Burnand), mais dans la maison Vauquer, on déjeune encore plus tôt) ? »

21. Notre traduction littérale : « Tiens », dit Vautrin, « viens prendre une bouteille de mon Bo'erdo. » (Note : Il s'agit d'un vin rouge célèbre français).

22. Notre traduction littérale : « Tiens », crie Vautrin, « viens prendre une bouteille de mon Bo'erdo. »\*

\*[Note du traducteur] Bo'erdo est un port qui se situe à l'ouest de la France, célèbre pour ses vins rouges. On appelle souvent les vins rouges par ce nom de lieu.

23. Notre traduction littérale : « À ce moment-là, la sonnette se fait entendre, Vautrin chante à haute voix et entre dans le salon :

« J'ai parcouru le monde depuis longtemps,

On me voit partout... »

« oh ! oh ! bonjour, maman Vauquer. » Il salue la propriétaire et la prend dans ses bras de manière enthousiaste.

« Hé, lâche tes mains. »

« Pourquoi ne dis pas impertinent ! » il répond, « Dis, dis-le ! Oh, oh, je t'aide à mettre la table. Tu vois comme je suis gentil ! »

« Séduire les filles blondes et brunes,

Aimer temporairement et faire un soupir... »

« Je viens de voir une chose bizarre... »

« ...tout est au hasard... » (Note : Les paroles ci-dessus viennent de l'opéra buffa « Yugongte » de Nigula (1814).)

24. Notre traduction littérale : « Tous sont les faits réels (Note : Dans l'œuvre originale ces mots sont en anglais « All is true » et en italiques. Le titre initial du drame de Shakespeare « Henri VIII » est « All is true ». Balzac emprunte peut-être cette phrase.) Ils sont tellement réels que chacun peut découvrir sur soi-même ou dans son cœur les éléments du drame. »

25. Notre traduction littérale : « Vous êtes un chasseur qui recherche des millions de biens familiaux. Vous devez utiliser des pièges, des pipeaux et des appeaux pour les chasser. Il y a plusieurs manières pour faire de la chasse : les uns chassent à la dot ; les autres chassent à la liquidation après la faillite ; certains achètent des consciences, d'autres vendent leurs lecteurs pieds et mains liés. (Note : il s'agit ici des propriétaires de journaux qui font de la propagande factice dans les journaux pour escroquer de l'argent aux lecteurs.) »

26. Notre traduction littérale : « Tu es un chasseur qui poursuit des millions de biens familiaux. (Tu) dois utiliser des pièges, des pipeaux, des appeaux pour les chasser. Il y a plusieurs types de chasses : les uns chassent à la dot ; les autres chassent à la liquidation après la faillite (Note : Dans les sociétés capitalistes, certains commerçants s'enrichissent par le truchement de la liquidation après la fermeture d'un commerce) ; certains trahissent leurs consciences,

d'autres vendent les abonnés incapables de résister (Note : Trahir leurs consciences renvoie aux élections corrompues, vendre les abonnés signifie que les patrons de presse cèdent leurs journaux). »

27. L'édition de Gallimard donne les explications suivantes sur le passage : « Chasser à la liquidation, c'est guetter le moment de liquider des actions en faisant un gros bénéfice. Pêcher des consciences ressortit à la corruption électorale. Vendre ses abonnés consiste à céder son journal. » Ces explications correspondent à celles qui sont données par le traducteur dans la traduction. Voir Balzac, Honoré de, *Le Père Goriot*, texte présenté, établi et annoté par Rose Fortassier, in *La Comédie Humaine III, Études de mœurs : Scènes de la vie privée et Scènes de la vie de province*, Paris : Éditions Galimard, 1976, p.1271.

28. Notre traduction littérale : « « Où monsieur va-t-il ? » demande le cocher. Il a déjà enlevé ses gants blancs. »

29. Notre traduction littérale : « « Où monsieur va-t-il ? » demande le cocher. Il a déjà enlevé ses gants blancs (Note : Les cochers des voitures de mariage portent souvent des costumes spéciaux et des gants blancs). »